

[Texte]

I think, then, that the White Paper of foreign policy for Canadians has, in the area of international development, failed. I think that many in the international community concerned with world development issues were expecting rather more from Lester Pearson's country and from the government which succeeded his own. One has to ask why this outcome has been produced, and I am sure there are many, many explanations.

One, it seems to me, that comes clearly through is that CIDA cannot, in its present institutional form, speak loudly and clearly enough. Perhaps it is too late to resume the discussion of the transition and the transformation of CIDA into a Crown corporation.

• 1710

I hope it is not. I hope that the discussion can be resumed, because I think the White Paper is clear evidence that even an energetic civil servant of the calibre of Mr. Strong, with the best of intentions, with the present institutional structure, cannot break loose from the control of other interests because it is their function to not have the interests of the poor nations as their first priority.

I would then like to urge the reconsideration of the separation of CIDA from the normal functionings of the Departments of External Affairs, Industry, Trade and Commerce, and Finance. Failing that, the beefing up of CIDA with respect to trading relationships with poor countries must be an urgent priority.

I do not think, then, that it is too late for Canada to join the scattered efforts throughout the world to help the low income countries to help themselves, and clearly and unequivocally to show our determination to get off their backs and truly to help.

The White Paper, unfortunately, appears to reflect our concern for our own self-interest, material and short-term self-interest at that, and does not adjust itself to the longer-term issues and the structural change which will be required of our own economics if we are to participate in a true world economic community.

I think the greatest disappointment is that the conclusions of the White Paper, the actual policy outcome, is so divergent from the rhetoric in the first half. The rhetoric is admira-

[Interprétation]

A mon avis, le Livre blanc sur la politique étrangère au service des Canadiens, a manqué à sa tâche, du moins dans le domaine du développement international. Plusieurs personnes au sein de la communauté internationale qui se préoccupent du développement international dans le monde entier, s'attendaient à plus de compréhension de la part d'un pays où est né Lester B. Pearson et de la part d'un gouvernement qui a succédé au sien. On peut se demander comment nous en sommes arrivés là et je suis certain qu'on pourrait me fournir de nombreuses explications.

On pourrait dire par exemple que l'ACDI ne peut, dans sa forme institutionnelle présente, parler assez clairement et fermement. Peut-être est-il trop tard pour reprendre la discussion sur la possibilité de transformer l'ACDI en corporation de la Couronne.

J'espère qu'il n'est pas trop tard. J'espère que l'on puisse tenir à nouveau des discussions à ce sujet, car à mon avis, le Livre blanc indique clairement que même un fonctionnaire énergique du calibre de M. Strong, en dépit de ses intentions à cause de la structure actuelle institutionnelle, ne peut échapper au contrôle d'autres intérêts, car certaines personnes ne considèrent pas l'intérêt aux nations pauvres comme étant la première priorité.

J'encouragerais donc sincèrement une étude sur la possibilité de séparer l'ACDI de l'exercice normal des ministères des Affaires extérieures de l'Industrie, du Commerce et des Finances. Si l'on ne procède pas ainsi, les exigences de l'ACDI en ce qui a trait aux relations commerciales avec les nations pauvres, doivent devenir une priorité de toute urgence.

Il n'est pas trop tard, par conséquent, à mon avis, pour le Canada de se joindre aux efforts disséminés ici et là de par le monde, en vue d'aider les pays aux niveaux de vie peu élevés à s'aider eux-mêmes et leur démontrer clairement et sans équivoque notre détermination de ne pas leur mettre des bâtons dans les roues mais de bien les aider réellement.

Le Livre blanc malheureusement semble refléter notre préoccupation de nos propres intérêts d'un intérêt matériel à court terme et ne tient pas compte des questions à long terme et des changements structureux qui seront exigés de notre propre économie, si nous devons participer à une communauté réelle de pensée économique avec le monde entier. A mon avis, le plus grand désappointement provient du fait que les conclusions du Livre blanc sur l'avenir de la politique actuelle témoignent de divergences trop mar-